LA LUMIÈRE



N° 160. — 27 Février 1894. — 13e année de la *Lumière*. — SOMMAIRE : La « Lumière » et le « Figaro ». — Le culte de la « Lumière » (Jules Bois). — Le vrai spiritualisme et ses précurseurs (Suite). — Néolita la druidesse, par Christian fils (Suite). — Documents iniatiques. — Actualités, Correspondance. — Ce que pourrait dire un prêtre a une cérémonie funèbre. — Bibliographie (Victor Flamen).

LA " LUMIÈRE " ET LE " FIGARO "

LE CULTE DE LA " LUMIÈRE "

Sous ce titre, on lit dans le « *Figaro* » du 27 janvier dernier :

... Quand, aux nuits mémorables du Sabbat, la messe noire s'achève sur l'autel infâme parmi les imprécations et les déchirements d'hostie, tandis que s'apaisent sur la lande les danses et les baisers ivres et que, grotesque cortège, de hauts crapauds gonflés de venin, à cagoules et à clochettes, leurs pattes antérieures appuyées sur de grêles crosses épiscopales, regagnent en boitillant leurs nids de vase — tout à coup à la lune rognée par les nuages et les enchantements des sorcières un pâle rayon de soleil succède dans un « cocorico » triomphal. Alors le cauchemar de l'enfer s'effiloche comme une fumée malsaine; c'est une débâcle immense dans l'aurore, puis l'absolu effacement; et les herbes foulées qui se redressent oublient jusqu'au vestige des piétinements et des convulsions... Une larme du jour a suffi pour exterminer Satan et son peuple, — la Lumière tue le Mal.

Maintenant le sabbat des siècles passés se rapetisse à de douteux conciliabules, bourgeois, mais toujours impies, depuis les petites chapelles de Bruges jusqu'aux officines mystérieuses de Paris, çà et là non loin du Panthéon, par exemple, où, si j'en crois des indiscrétions incomplètes de femmes terrifiées, le Pandœmon, invoqué par Huysmans, s'est établi ; — mais le sabbat, qui s'est civilisé et s'empanache de science, a trouvé (si j'en crois une pythonisse d'Auteuil, Mme Lucie Grange), son fouet vengeur, sa condamnation et sa déroute dans la *Lumière* toujours, non plus la lumière des Hommes, comme autrefois, — mais la lumière des Esprits...

J'ai passé des heures troublantes boulevard Montmorency, dans le salon de Mme Lucie Grange, dont les vitres s'embuent de la fumée des petites locomotives passant presque à niveau. L'an passé, je la visitai après un article déconcertant qu'elle avait écrit sous ce titre : Guerre à la Magie Noire ! — Que je me trompai, en croyant entrer dans un arsenal magique! Autour de moi rien de belliqueux : un petit poêle, une large table de travail, un gentil perroquet qui pirouette autour de son barreau, deux pieux tableaux représentant la

Vierge Marie et le Sauveur, faisant bon ménage avec des masques d'Hermès, d'Apollon et d'Isis, enfin, comme planant sur ce temple familier, — un grand étendard bleu.

— Je sens autour de moi les fluides malfaisants de nos ennemis, m'explique tranquillement Mme Grange, mais je ne les crains pas. J'ai déclaré la guerre aux occultistes qui pratiquent l'envoûtement par voie ténébreuse. Tout autre à ce jeu courrait un danger de mort : mais Hermès lui-même me protège et m'inspire... Invisible, visible souvent, il est toujours là auprès de moi... d'Autres aussi...

A ce moment de petits bruits crépitèrent : il me sembla que les murs disaient oui et que le poêle approuvait d'un pétillement.

Devant ma stupéfaction la prophétesse se mit à éclater d'un bon rire .

— Vous voyez, ils répondent eux aussi... tout autre ferait sourde oreille... mais j'ai appris le langage des choses qui est souvent le langage des esprits...

— Les morts, n'est-ce pas? questionnai-je.

— Non, pas les morts précisément. La plupart sont trop imparfaits, trop semblables à nous. Leurs manifestations sont le plus souvent inférieures. Je suis en rapport avec les âmes des âmes, avec les puissances qui dirigent l'univers, que vous les appeliez les Génies de la Rose-Croix, les Devas de l'Inde antique, les Amschaspands de la Perse, les Sephirots de la Kabbale, les Khéroubs de la Khaldée ou les Archanges de l'Apocalypse. L'un d'entre eux s'est attaché à moi : il m'a d'abord dit se nommer Salem et être un prêtre égyptien, puis il me révéla qu'il était Hermès lui-même, le grand Hermès, décidé à se servir de la pauvre et ignorante femme que je suis pour rénover l'univers.

J'ouvris très grands les yeux et je m'aperçus non sans quelque surprise que mon interlocutrice était parfaitement sincère en me parlant de la sorte et que je n'avais cependant pas affaire à une folle. Ce visage calme, encadré de noirs cheveux, avec des prunelles dilatées et changeantes, cette bouche marquée du pli d'un sourire qui ne s'atténue pas, cette toilette modeste, cette élocution facile et d'une harmonie un peu monotone, tout m'enveloppait d'une sorte de charme imprécis, point irritant, plutôt doux, lénitif presque...

— Ne vous étonnez plus, monsieur, continua-t-elle, vous êtes ici dans la moderne Memphis. Nous y recevons les visites des plus grands hommes de tous les temps.

— Mais comment ces êtres supraterrestres entrent-ils en communication avec vous ?

— Après plusieurs jours d'entraînement, je passe une nuit entière à parler ou à écrire. Je suis voyante à l'état conscient sans être endormie par personne. C'est ainsi que j'ai obtenu la résurrection fluidique d'un papyrus égyptien. Salem-Hermès vient à moi : tantôt il fait passer sous mes yeux des tableaux et des images symboliques, tantôt il emmène auprès de nous d'autres intelligences, comme celles de Miriam, de Saint-Michel, qui me révèlent d'éblouissantes vérités.

. . . .

— Mais Lucie Grange et le prophète Daniel sont proches parents, m'écriai-je.

— Lucie Grange ?... je ne sais. Il y a en moi une âme toute changée qui se montre en ces extases et contre qui se révolte parfois ma personnalité habituelle. Je ne suis pas seulement Lucie Grange, je suis le médium *Hab...*, diminutif de *Habiméïah*, qui veut dire, selon le commentaire d'Hermès, « Forces du Père ».

Cet appartement d'Auteuil se déformait selon mon imagination excitée par ces aveux dont le ton dépasse vraiment trop celui des causeries ordinaires. Et, regardant dans le passé, je songeais au trépied d'Endor, à l'antre de Tryphonius, à ces fumées d'Alecton qui faisaient délirer les hystériques Pythies. — Ah ! penser que cette gare voisine, symbole du matérialisme contemporain, n'a pu empêcher les vieux oracles de renaître ! Ah ! nous recommençons tout !...

— Hab, insiste Mme Lucie Grange, lit dans « la Lumière ».

Et je chuchotai en moi-même : « Oui, c'est cela, la Lumière, l'ancien culte de la Lumière, l'adoration d'Ormudz par Zoroastre, la survivance des vieilles fois magiques réapparaissant en un coin lointain de Paris, malgré le dénigrement des âges précédents, — culte têtu du grand fleuve invisible qui, selon les Kabba-

listes, baigne le monde, imagination de Dieu où roulent en flots les esprits, les âmes des morts, les anges et les démons... »

La prêtresse de la Lumière se doutait-elle de mes réflexions? Elle reprit :

— Si j'ai déclaré la guerre à la magie noire, c'est poussée par mes guides de l'au-delà, par Hermès. Je pressens de terribles luttes...

Je secouai, en sortant, l'atmosphère du miracle, et c'est seulement plusieurs mois après que je me rappelai cet étrange entretien ; nous avions été mêlés, mes amis et moi, à de brûlantes et mystiques aventures. Il y avait des morts et des fous dans les tragédies du moderne occultisme... Sait-on ce qui est vrai, ce qui est faux? Quel maître nous donnera de distinguer infailliblement la vérité ?

Ces jours-ci j'ai pénétré encore dans la « Pyramide » d'Auteuil.

Le drapeau bleu flottait avec une sorte d'ostentation magnanime.

Mme Grange s'avança, plus sereine que d'habitude, et avec tranquillité :

— Vous voyez, la Lumière a vaincu, je ne pense plus à la magie noire. Elle est renversée à jamais. Nous sommes ici quelques amis qui nous réunissons avec la paix et la gaieté des premiers chrétiens.

A ce moment, quelqu'un entra.

— M. Christian fils, dit le médium Hab.

Le visiteur s'inclina avec grâce, puis s'assit, et je le vis feuilleter des parchemins aux signes biscornus, ainsi que des planches d'archéologie.

Les anecdotes reprirent. Hab me conta l'invasion chez elle des mauvais esprits sous la forme de guêpes. « Elles se précipitèrent vers moi, me dit-elle, je crus qu'elles allaient me dévorer. Mais Hermès était là. Les guêpes furent refoulées et leur troupe, se heurtant à la vitre, tomba morte (1). On ne ramassa plus que de petites bêtes noires desséchées et brûlées. » L'anarchie ne fut pas omise, comme il sied, et Hab m'édifia en me narrant comment elle avait autrefois par sa seule présence sauvé une de ses parentes des attentats de la bande à Ravachol ; mais ce qui me parut le plus remarquable, c'est un fait de voyance qui mériterait de devenir historique, — l'histoire étant presque toujours fabuleuse. « Un soir, affirma Mme Grange, je vis Bismarck faisant de la magie noire; il tuait et tourmentait des hommes à distance ; je m'en indignai, mais Hermès me dit : « Tu verras, il sera châtié... » Peu de temps après, il fut dans la campagne d'Allemagne, surprit par les vendangeuses qui, ne l'ayant pas reconnu, s'amusèrent selon leur coutume, en cette saison de goguette, à lui écraser des grappes sur la figure, à le coiffer de paniers et à l'habiller de vêtements de dérision. »

Le feuilleteur de grimoire se leva :

— Monsieur, me dit-il, je suis archéologue et j'avoue être très dérouté par les phénomènes qui se passent dans cette maison. Je dois cependant en reconnaître la réalité. Des fleurs, des branches pendant les séances s'écroulent du plafond sur les têtes des expérimentateurs. Des objets fort lourds sont déplacés. Récemment Mme Grange crut apercevoir Napoléon ; il lui annonça qu'il se manifesterait bientôt. En effet, le lendemain, à l'heure dite, nous fûmes bousculés par un vent terrible qui traversa l'escalier et nous pensâmes être renversés...

— Non, non, m'écriai-je, c'est à devenir insensé !

M. Christian fils me regarda de son œil bleu très fin sous les cils longs; debout, il évoquait assez bien cet homme roux qui apparaît aux sorciers quand ils ont immolé la traditionnelle poule noire. .

Ayant fait quelques pas vers moi, et après avoir consulté une petite boussole, il me serra les mains avec effusion.

— Je vous félicite, monsieur, vous venez de vous asseoir entre l'Orient et le Nord. Ce sont les points les plus fortunés, et celui qui spontanément prend place à cet angle ne peut être un méchant homme. — Si vous vous étiez fixé au midi vous seriez un faux ami, à l'Orient un avare, à l'Occident un calomniateur, au Nord un envieux et un hypocrite. Tels sont les mystères de la Sainte Kabbale... »

Je pris le train quelques minutes après, très rêveur et persuadé que Marie Alacoque s'était

(1) Il s'agit de guêpes excitées par de mauvais esprits et tuées ensuite par les bons.

réincarnée et que l' « Homme rouge des Tuileries » n'était peut-être pas un conte.

JULES BOIS.

L'interview, cette mode dangereuse de notre temps, qui nous empanache ou nous déplume au gré des spécialistes du genre, n'a point commis ses excentricités ordinaires entre les mains de Jules Bois. Notre éminent confrère a proclamé notre victoire sur les *agissants ténébreux* et notre pouvoir sur tout mal et malheur : c'est ce que nous pouvions désirer de mieux, et ce que nos lecteurs retiendront par-dessus tout.

Sous l'étendard du Nouveau Spiritualisme illuminé du rayonnement des cœurs droits, nous tendons nos mains aux profanes qui ne nous auraient pas encore bien compris, et nous remercions le « *Figaro* ».

LA DIRECTION.

LE VRAI SPIRITUALISME ET SES PRÉCURSEURS

(*Suite*)

Du point où nous en sommes, tournons quelques feuillets du livre de l'*Homme rouge des Tuileries*, et nous verrons P. Christian, avec une conviction absolument faite, et gagné, à son tour, à la cause du « Mystère ». C'est d'abord Morin de Villefranche, dont les singuliers horoscopes le captivent, l'étonnent :

« Dernier adepte du Magisme, auquel il sacrifia sa profession de médecin, Morin de Villefranche, né en 1583, et mort à Paris en 1659, avait beaucoup voyagé. Les sanctuaires écroulés du viel Orient s'étaient émus dans leur poussière sous les pas de ce sombre et hardi visiteur, et les sphinx thébaïques avaient soulevé devant lui leur voile de granit. C'était un étrange savant : Voltaire le dénigreur universel, fut contraint de l'avouer et de l'écrire. L'aveu de Voltaire est précieux en pareille matière... »

Plus loin, P. Christian ajoute :

« Ces modernes prophètes sont devenus rares ; mais la science qui les précédait leur a survécu, comme l'obélisque de Luqsor a survécu aux pharaons, pour passer des bords du Nil aux rives de la Seine.

Cet autre passage de l'*Homme rouge* est encore plein de curiosité et d'intérêt :

« Doutez, ou ne doutez point du savoir des vieux Mages, vous dirai-je à mon tour, mes chers lecteurs. Quant à moi, dans mon droit de libre penseur, et sans vouloir choquer des incrédulités respectables, je crois aujourd'hui, comme le croyait Balzac, que si l'homme peut rappeler dans le miroir du souvenir les fugitives images du Passé, il peut aussi créer ou retrouver, soit par le progrès de son être, soit par la résurrection d'une science éclipsée, le moyen d'éclairer l'Avenir, cette autre face du temps.

« Mes preuves pourront sembler bizarres ; — je ne les impose à personne. Je raconte : — Vous jugerez.

« Mais, dit un proverbe qui date de loin, nul n'est prophète en son pays, que sous bénéfice d'inventaire ; et, avant de me suivre, on voudrait savoir d'où je pars : en d'autres termes, d'où m'est venue l'idée d'écrire sur ce sujet si scabreux.

« La question m'est posée à brûle-pourpoint : — J'y répondrai de même.

« Il y a vingt-trois ans », dit alors P. Christian, « M. le comte de Salvandy, ministre dont l'exquise bienveillance a laissé dans le cœur de tous les écrivains un impérissable souvenir, me confia le soin de cataloguer un chaos d'anciens livres qui avaient existé en double exem-

plaire dans les bibliothèques départementales, depuis la révolution de 1789, par suite de suppression des monastères. Ce travail devait servir à favoriser des échanges utiles, et à créer de nouveaux centres d'instruction.

« J'ai mémoire qu'à travers les flots de docte poussière qu'il me fallait agiter, je pêchai, certain jour, un infiniment petit volume à physionomie elzévirienne, parfumé de cette odeur *sui generis* qu'adorent les bibliophiles, et relié en parchemin vierge, avec un fermoir d'argent terni.

« Cette trouvaille s'intitulait : **Ivgements Astrologiques svr les Nativités**, *par* **Avger Ferrier**, *médecin, natif de Toulouse*. Un médecin astrologue, c'est-à-dire à moitié sorcier, quel scandale pour la Faculté ! Quant à moi, qui ne me hâte point de juger, et qui n'avais sur le dit Ferrier aucun indice biographique, je devais admettre provisoirement, pour *criterium* d'appréciation, celui que m'offrait l'officine du Maître typographe. Or, je lisais au bas du titre : *Lyon*, **Jean de Tovrnes**, *imprimeur du Roy*, et le millésime 1582.

Devant le nom de Jean de Tournes, tout lettré doit s'incliner, car les imprimeurs de ce temps-là étaient encore des savants ; et puis, le blason de sa maîtrise (*un serpent qui se mord la queue* autour d'un écusson portant pour devise : *Quod tibi fieri non vis alteri ne feceris*), m'avertissait de me mordre la langue sept fois, plutôt que de risquer sur Auger Ferrier la moindre opinion téméraire.

« Ce n'est pas tout » ajoute M. P. Christian. « En tournant le feuillet, je restai ébahi devant la dédicace : elle mérite par sa naïve assurance, que je la signale sans commentaire. La voici, avec l'orthographe contemporaine.

« A très illustré et vertueuse princesse **Ma-** « **dame Catherine, royne de France**, Auger Ferrier, médecin, humble **S.** »

« (Faut-il supposer humble *Sujet*, ou humble *Salut*.) La variante importe peu. Continuons.

« Scachant, madame, le vouloir que portez « aux bonnes lettres, et le plaisir que prenez « à lire toutes œuvres philosophiques, mes- « mement celles qui appartiennent aux *hautes* « *congnoissances des Astres*, ie me enhardi « d'escrire et vous dédier le présent *Traicté* « *des Iugements astrologiques*, estimant que « mon entreprise assez téméraire pourroit, « par votre faveur et humanité, pour vertu- « euse estre receüe.

« Et combien que l'argument soit peu digne « de Vostre Maiesté, toutefois considérant « telles sciences avoir esté iadis par vos pré- « décesseurs en l'excellente trouppe des Phi- « losophes de leur temps recongnues, i'ai « pensé que pour le moins ie susciterois la « mémoire de l'honneste entreprise de vos « Ancestres, en produisant une des vertus « par eux longuement obseruées. Il est trop « certain que l'Académie par eux érigée n'es- « toit moindre que celle d'Athènes en excel- « lence et variété de disciplines, et que autre « n'estoit leur intention, que de perpétuer « leurs noms en illustrant l'Italie de toute « sorte de scavoir.

« En quoi semble que, comme droit d'héri- « tage, à vous soit parvenue une pareille solli- « citude d'illustrer le Royaume de France de « très utiles et nobles disciplines, comme sont « les mathématiques et autres contemplations « naturelles. Lesquelles par la Providence du « très chrestien Roy, et par vostre faveur, « sont maintenues, et si hautement au temps « présent eslevées, qu'il semble le siècle tant « désiré estre venu, auquel les Princes se doy- « vent accommoder de la Philosophie. Ce qui « grandement excite les bons esprits à estu- « dier, et de leurs estudes proffiter à la Répu- « blique, en inscrivant ce qui par les Anciens « a été dissimulé, ou totalement ignoré, ou « non suffisamment expliqué.

« Desquels suivant la trace, i'ai entrepris « sous vostre faveur escrire, et vous présenter « ce sommaire des *Iugements astrologiques* « *sur les nativités*, afin que après l'histoire « des Cieux et théorie des Planettes, les *in-* « *fluences* tant désirées viennent désormais « en évidence, pour congnoistre les biens et « les maux qui des Astres, comme *causes na-* « *turelles*, proviennent aux humains.

« Lequel vous prie recevoir comme aggréa- « ble, ayant esgard à la bonne volonté de la « personne, qui toutes ses méditations, estu- « des et labeurs, humblement destine au ser- « vice de Vostre Maiesté. »

« Or, » poursuit le célèbre auteur de

l'*Homme rouge*, « puisque très-illustre madame Catherine de Médicis, *Royne* de France, avait fait bon accueil à l'œuvre d'Auger Ferrier, je ne pouvais, moi chétif, affecter un dédain malséant. Je dévorai le volume, c'est le seul mot qui puisse peindre mon avidité, et je ne sais si le diable s'en mêla, mais, depuis ces vingt ans bien sonnés, je n'ai cessé de rechercher tout ce qui, sous un titre sérieux et sous un nom d'auteur recommandable, pouvait ajouter quelque chose à mon érudition en cette obscure science. »

Pour juger de la valeur de cette conversion de M. P. Christian à l'antique doctrine des Mages, il faut dire qu'à cette époque de sa vie, il avait déjà fourni une laborieuse carrière d'écrivain.

Il est bon, à ce point de notre étude, de placer sous les yeux du lecteur la liste nombreuse de ses œuvres littéraires. La profonde érudition de M. P. Christian le mettait en garde contre toute surprise, contre tout mirage capable de lui faire prendre pour science une rêverie.

Les œuvres complètes de M. P. Christian forment près de quatre-vingt volumes, auxquels vient s'ajouter, pour une somme à peu près égale, son travail de journaliste. De plus, M. P. Christian a laissé de nombreux manuscrits inédits.

Voici la liste de tout ce qui a été publié des œuvres de cet écrivain justement estimé :

Histoire et Littérature. — *Paris historique*, ancien et moderne. 3 vol. grand in-8°, avec 200 planches. — Ouvrage publié en collaboration avec Ch. Nodier de l'Académie française (Paris, 1838-39, F. G. Levrault, édit.). — *Les Héros du Christianisme* à travers les âges, 8 vol. grand in-8°, avec 50 planches (Paris, 1855-58, Dufour et Cie, édit.). — *Les Fleurs du ciel*. 1 vol. in-4°, avec 20 aquarelles en lithochromie (Paris, 1860, Hangard-Maugé, éditeurs).

Histoire du Clergé de France depuis la prédication de l'Evangile dans les Gaules. 2 vol. in-8° (Paris, 1840, P. Bertrand, édit.). — *Histoire de la Terreur*. 2 vol. in-8°, avec 30 planches (Paris, 1847-50, A. Barbier, édit.). — *Histoire de l'Afrique française* depuis la conquête d'Alger. 1 vol. grand in-8°, avec 30 planches et une carte (Paris, 1845-46, A. Barbier, édit.).

Histoire des Pirates et Corsaires de l'Océan et de la Méditerranée depuis leur origine jusqu'à la conquête d'Alger par les Français. 4 vol. grand in-8, avec 40 planches (Paris, 1847-49, D. Cavaillès, édit.). — *Souvenirs d'Algérie* pendant le gouvernement du maréchal Bugeaud. 2 vol. in-8° (Paris, 1845, A. Cadot, édit.). — *Chronologie militaire de France* depuis les origines de la monarchie. 1 vol. grand in-8° (Paris, 1850, A. Jorgy, édit.).

Royal Picardie, histoire du premier régiment de l'infanterie française. 1 vol. in-18 (Paris, 1850, A. Jorgy, édit.). — *Études sur les Révolutions de Paris* depuis les temps romains. 1 vol. grand in-18, avec 25 planches (Paris, 1840, P. Bertrand, édit.). — *Histoire de Napoléon III* depuis sa naissance jusqu'à la proclamation de l'Empire. 1 vol. in-8° (Paris, 1852, Ruel et Renault, édit.).

Histoire de la Magie à travers les temps et les peuples. 1 vol. grand in-8°, avec 50 planches (Paris, 1870, Furne et Ce, édit.). — *Scarron* et la littérature burlesque au XVIIe siècle. 1 vol. in-12 (Paris, 1842, Lavigne, édit.). — *L'Esprit d'Helvétius*, précédé d'une notice littéraire. 1 vol. in-12 (Paris, 1843, Lavigne, édit.). — *Montaigne*, édition nouvelle des Essais, précédée d'une lettre sur l'éloge de l'auteur. 1 vol. in-12 (Paris, 1843, Lavigne, éditeur).

Question d'Afrique. Le Maroc et la politique anglaise (Paris, 1845, Mage et Guéret, édit.). — *Des Prisons cellulaires* considérées au point de vue économique et moral. Brochure in-18 (Paris, 1838, Pellion, édit.). — *Dieu et France*, agonie de la Révolution. 1 vol. in-12 (Paris, 1850, A. Jorgy, édit.).

L'Homme rouge des Tuileries (1), étude sur la Rose-Croix. 1 vol. in-12, avec 22 figures cabalistiques (Paris, 1863, chez l'auteur). — *Carmen Sybillinum*, étude hermétique. In-8° (Paris, 1856, Dufour et Ce, édit.). — *Histoire de la guerre franco-prussienne*. 4 vol. grand in-8° (Paris, 1873, librairie de l'*Echo des feuilletons*).

(1) Une réimpression de ce curieux livre, dès longtemps épuisé, se fait en ce moment par les soins du journal la *Lumière*.

Education. — *La morale merveilleuse*, contes de tous les pays. 1 vol. grand in-8°, avec 150 vignettes (Paris, 1843, Lavigne, édit.). — *L'Algérie de la jeunesse*. 1 vol. gr. in-8°, avec 20 planches (Paris, 1847, A. Des Esserts, éd.). — *Livre de lectures* à l'usage des écoles régimentaires. 1 vol. in-18. (Paris, 1836, F. G. Levrault, édit.).

La Prison Mamertine. — *L'Echo des Catacombes.* — *Les Cœurs brisés.* — *Une page de ma vie.* — *La Forêt vierge.* — *La Crosse et le Glaive.* — *L'Ange de Wehrda.* Collection in-18 (Paris, 1860, A. Josse, édit.). — *Fleurs du Calvaire*, méditations poétiques sur les mystères de la croix, avec 6 planches in-folio (Paris, 1860, Tony de Meulan, édit.). — *Méditations et prières* en vers, accompagnant 100 vignettes sur acier (Paris, 1859-60, Tony de Meulan, édit.). *Histoires héroïques des Français.* 1 vol. in-18 (Paris, 1861, Eug. Pick, édit.). **Collection approuvée par le Conseil supérieur de l'Instruction publique et par Mgr Affre, archevêque de Paris.** — *Théona.* — *La famille Oswald.* — *Eustache le martyr.* — *Charles Seymour.* — *Hirlanda.* — *Jack l'orphelin.* — *La ferme des Tilleuls.* — *Marguerite.* — *La Famille africaine.* — *Ida de Toggenburg.* — *Le petit Fauconnier.* — *La Chaumière d'Irlande.* — *La Barque du pêcheur.* — *La Fête des Roses.* — *Contes pour l'adolescence* (17 vol. Paris, 1840-43, Langlois et Leclercq, édit.).

Traductions. — *L'Alhambra*, chroniques de Grenade, précédées d'un Essai sur l'Espagne moderne. 1 vol. in-12 (Paris, 1842, Lavigne, édit.) — *Ossian*, barde du IIIe siècle, traduction précédée de recherches historiques et critiques. 1 vol, in-12 (Paris, 1842, Lavigne, édit.) — *Doctrines politiques de Machiavel*, précédées d'un Essai sur l'esprit révolutionnaire. 1 vol. in-12 (Paris, 1842, Lavigne, édit.) — *Le Décaméron* de Boccace, traduction précédée d'une étude littéraire. 1 vol. in-12 (Paris, 1843, Lavigne, édit.)

Contes fantastiques de Hoffmann, traduction précédée d'une étude sur l'auteur. 1 vol. grand in-8 avec 150 vignettes (Paris, 1847, Morizot, édit.) — *Contes nocturnes* de Hoffmann. 1 vol. in-12 (Paris, 1847, Morizot, édit.) — *Les Nuits d'Young*, traduction précédée d'un Essai philosophique. 1 vol. in-12 (Paris, 1843, Lavigne, édit.)

Journalisme. — Direction de la *Revue Germanique*, traductions du compte rendu des meilleurs travaux politiques, scientifiques et littéraires de l'Allemagne et du Nord de l'Europe. 12 vol. grand in-8 (Strasbourg, années 1836, 1837 et 1838, F. G. Levrault, imprimeur du Roi, édit.)

Rédaction en chef de l'*Eclair*, revue hebdomadaire, littérature et beaux-arts (Paris, 1838, A. Albouy, édit.) — Rédaction en chef de la *Gazette des Salons*, Revue hebdomadaire, littérature et beaux-arts (Paris, années 1839 et 1840, Charlet, édit.) — Rédaction en chef du *Moniteur du Soir*, journal quotidien, politique et littéraire (Paris, 1850, 1851, 1852, de Montferrier, propriétaire-gérant). — Rédaction en chef du *Messager du Centre*, journal semi-quotidien, politique et littéraire (Bourges, 1869). — **Collaboration.** — *L'Union*, ancienne *Quotidienne*, direction de M. le colonel Mac Sheehy, chevalier de Saint-Louis. — *L'Assemblée Nationale.* — *Le Nouvelliste.* La *Décentralisation*, etc., etc.

NÉOLITA LA DRUIDESSE

Par CHRISTIAN fils

(Suite)

Sa couronne de chêne et sa faucille, ses blanches draperies, les boucles d'or de sa ceinture, qui montraient, dans le fin travail de leur orfèvrerie, la Roue gauloise et le monogramme de l'Hercule Idéen ; tout cela était mystère druidique. — Et cependant, depuis dix-neuf siècles, les Druidesses n'étaient plus qu'un souvenir historique.

L'impossibilité d'une pareille résurrection était trop flagrante pour que Ludovic ne s'y rendit point.

Malgré le désordre de ses nerfs cérébraux, une lueur suffisante se fit jour.

— C'est une pauvre folle!... songea-t-il. Et tout en restant absorbé dans une muette contemplation de la merveilleuse inconnue, il se disait, en lui-même : Malheureuse et trop sensible enfant ! Tu n'as pu soutenir l'éclat de l'enthousiasme antique. Ses rayons ont brûlé ta raison, mais sans atteindre ton cœur! Oh quelle irréparable perte, si cet esprit était digne de sa terrestre enveloppe. Combien le charme en devait être puissant, lorsqu'il rayonnait encore sur ta beauté d'archange!...

D'où peux-tu venir, et que viens-tu chercher au fond de ce lugubre asile? Quelle triste destinée est la tienne. Ah!... pardonne ce cri de pitié qui serait outrage pour toi. Car, sous le coup qui t'a frappée, ton cœur est resté plus grand que le mien. — Oui... pleure ces héros d'un autre âge, vrais précurseurs des épopées de la Chevalerie. Puissent leurs ombres t'entendre, et se consoler à tes accents!...

Et, comme la « pauvre folle », toujours silencieuse, venait de fermer les paupières laissant aller sa jolie tête sur l'épaule de son compagnon de captivité, il ajouta.

— Repose... repose, aimable enfant. J'attendrai ton réveil pour t'arracher à ce lieu maudit.

Oh, je saurai bien te tirer d'ici. Dussé-je, la hache en main, briser pierre à pierre le sépulcre qui nous couvre !

Puis, d'une voix contenue, et comme voulant bercer d'une harmonie plus douce, le sommeil de la femme aux blanches draperies.

— C'est que je ne pourrais plus te quitter, je le sens bien. Maintenant que je t'ai vue, je ne suis plus moi-même. Telle que tu es, rendue sacrée par le malheur, je t'aimerai... comme tu ne saurais l'être. Te contempler sera le charme de toute heure de ma vie. Et je connaîtrai ainsi, près de toi, un bonheur à la réalité duquel je ne croyais pas...

Oh seulement te voir. Quelle joie cette seule pensée fait rayonner en mon être ! — Tu seras tout, pour moi. Tu seras famille, tu seras religion, tu seras même la gloire ! Car si tu m'ordonnais d'y accéder, je sens que, sous ton charme, j'en saurais trouver les chemins...

Je t'écouterai à genoux, lorsque, semblable à la fée révélatrice des sombres heures du passé gaulois, tu évoquera le héros d'Alise. Alors, tu me sembleras être la fille du seul guerrier qui fit trembler César! — Si Vercingétorix eut une fille, elle devait te ressembler...

A ces mots, l'inconnue ouvrit les yeux. Se dressant sur sa couche de feuillage, son pâle visage encadré de blondes torsades se creusa d'un pli de colère. Abaissant, sur le jeune homme, un regard profond, énigmatique et presque hautain,

— Je suis sa fille! dit-elle avec force. Tu le sais, Ludwig! — Pourquoi doutes-tu?

Il faudrait pouvoir rendre le ton étrangement persuasif de cet aveu, pour comprendre l'effet qu'il produisit sur Ludovic de R.

Cette réponse eut le don de faire naître mille théories qui s'entrechoquèrent aussitôt sous son crâne d'érudit. L'une d'elles, plus mystérieuse, plus décevante, s'y implantait, en raison même de sa formidable invraisemblance : Cette femme, par une magie inconnue, avait franchi les siècles sans mourir?...

Le jeune homme était atterré.

Anéanti, écrasé de mystère, livré, désarmé, oubliant tout, même l'affreux tombeau dont un hasard terrible l'avait fait co-locataire ; il n'essayait même plus de lutter contre la démence dont il sentait la griffe l'empoigner aux cheveux.

— Oui ! se prit-il à dire, en désignant la jeune femme, d'un geste tremblant et machinal. — Oui, c'est bien cela...

Quelque redoutable formule a su maintenir sa vie parmi le cours des ans... Les Druides ont su faire celà!... Oh! ces prêtres mystérieux, étrangers parmi tous les peuples et muets comme le granit des monolitiques énigmes qu'ils ont posées à toutes les histoires... Ou alors, je suis fou ! — Ou bien, je suis mort ! Je me serai tué, tout à l'heure, en tombant, et cette femme est la gardienne d'un seuil auquel les vivants n'accèdent point ?...

Sois donc bénie ! ô mort, puisque le bonheur m'attendait seulement aux avenues de ton empire. Terre où j'ai tant de fois pleuré,

achève de briser toute entrave capable de me relier à toi !

Femme ou fantôme, ajouta Ludovic, en s'adressant à la Druidesse, dont il prit une des mains qu'il garda dans les siennes. — Femme ou fantôme, ma jeunesse fuyait à tire-d'ailes sans avoir connu le bonheur.

De cette jeunesse qui mourait, tu as ensoleillé l'agonie... Souffre-moi donc près de toi. J'y veux faire un rêve très long, comme un songe qui n'aurait plus de réveil... Poursuis donc, en me parlant, la tâche que, sans doute, te réserva le Destin. Parle-moi, maintenant, enfant du héros d'Alise. Je veux, en toi, retrouver le grand cœur de ton père.

Dis-moi quel est ton nom ?

— Néolita, répondit la jeune femme, d'une voix douce et tranquille,

∴

Ludovic, le front ouvert, affaibli d'émotion et de sang perdu, accueillit sans étonnement ce nom à l'antique consonnance. En raison de son état cérébral, il trouva même ce nom en parfait rapport avec les circonstances, ainsi qu'en juste harmonie avec la jeune gauloise qui venait de le prononcer.

— Qui es-tu ? — D'où viens-tu ? dit-il à Néolita.

La jeune femme répondit.

— Je suis née mortelle .. Et je sens que je n'ai pas encore passé le seuil du Séjour des morts. — Je suis une prêtresse de l'Hercule Idéen, ce dieu redoutable qui lui-même a conduit les Druides sur la terre des Gaules. — Je vois encore la rocheuse Séna battue des flots, Séna dont les grands chênes sont arrosés sans cesse d'une blanche écume. Je me souviens des cercles « consacrés » où les Druides m'initièrent aux mystères des dieux seuls et véridiques...

— Mais, ton père, Néolita ? interrogea Ludovic.

— Mon père est un chef respecté, répondit la Druidesse. Son cœur est fort comme sa hache, dont le taillant s'est appesanti sur cent vallées où il règne en maître. Mon père est fort. Si " l'Oiseau de la Mort " cherchait à ronger sa jeunesse, il saurait rire sous son bec tranchant. Mon père est fort. Jamais l'ennemi ne l'a vu reculer ni faiblir !... Un jour, il est parti pour combattre. Je ne l'ai pas encore revu...

— Mais, que fais-tu en ce lieu, Néolita ? — Qui donc t'y a conduite ? demanda le jeune homme.

— C'est le maître des Druides. Le plus ancien parmi les anciens de notre collège, « Vierge des Gaules » m'a-t-il dit, « des jours redoutables sont proches pour les autels de nos dieux.

« Déjà, le Romain vainqueur, en violant le mystère de nos retraites, a commencé l'œuvre de leur destruction. Bientôt, il nous faudra quitter ces forêts sombres, chères à ce point aux hôtes du ciel, qu'ils daignent, lorsque nous les sollicitons, venir se montrer à nos yeux sous l'épaisse voûte de leurs branches. — Ecoute-moi attentivement, ajouta le Maître des Druides, car ce que je vais t'apprendre est une grave chose : Il est une prophétie cachée que jamais n'ont chantée nos Bardes, car nous la gardons au fond de nos âmes...

« Une prophétie mystérieuse ! dis-je au maître. — Et, que dit-elle ? »

A cette question, le Druide m'entraîna sous les arbres de la forêt sacrée. Là, après s'être assuré que personne ne pouvait l'entendre, il me fit asseoir sur un tertre, et, restant debout devant moi, il me parla ainsi : « La prophétie à laquelle je veux t'initier, Néolita, vient des dieux eux-mêmes.

« Parmi tout le collège druidique, je suis le seul prêtre des Gaules qui la possède. En toute autre région où nos dieux ont un culte, un Maître, comme moi en est le dépositaire silencieux, prêt, selon les circonstances, à favoriser son accomplissement : Cette prophétie révèle, pour un avenir lointain, la possibilité d'une restauration de notre culte, par une nouvelle initiatrice...

« Cette nouvelle initiatrice sera la fille du dernier chef de sa nation. Elle sera savante en nos sciences, et, afin que s'accomplissent les hautes destinées auxquelles son nom la prédestine, un fait sans précédent, sur cette terre, doit s'accomplir en faveur de son esprit et de son corps...

« Endormie sur le feuillage du Chêne, à

l'aide d'un charme inconnu, mais efficace, la future initiatrice des races à venir, sera ainsi soustraite à la mort. Elle restera en état de sommeil pendant des ans et des ans.

« Son esprit veillera et ne s'éteindra point. Son corps triomphera de la destruction à laquelle, ici-bas, rien ne saurait résister.

« Elle commencera de dormir son magique sommeil, alors que la dernière armée de sa patrie envahie, aura rendu à l'ennemi sa dernière ville... Les dieux eux-mêmes feront naître les circonstances nécessaires à sa rentrée dans la vie.

« Et lorsqu'elle s'éveillera les Druides ne seront plus qu'un souvenir lointain.

« Alors, l'initiatrice fera revivre sa doctrine ensevelie, et les dieux la récompenseront de son sublime sacrifice en lui faisant place dans leur assemblée.

« Et l'ascension des cieux se fera, pour elle, aux éclats de la foudre ! »

J'écoutais, pleine d'un silencieux émoi, ces paroles du maître des Druides, lorsqu'il ajouta, pressentant une question.

« Ainsi ont parlé les dieux, Néolita. C'est là un texte formel dont je vais t'expliquer les obscurités. — Tu es savante en nos sciences, car nous t'avons initiée à nos mystères. Nous avons fait de toi une prophétesse sacrée.

« Tu es aussi la fille du dernier chef des armées de ton pays. Et la dernière ville où s'était retranchée l'indépendance gauloise... vient de se rendre à César.

« Notre culte, tu le sais, a, comme premier symbole, la Pierre. — A l'aide de nos menhirs et de nos dolmens, les races futures reconnaîtront, dans la suite du temps, la trace de notre passage en ce monde. Or, ton nom signifie : la Pierre nouvelle, selon le langage des Idéens dont nous tenons...

« Tout semble indiquer que la prophétie touche à son accomplissement, et que les dieux lui réservent le territoire des Gaules.

« Tu le vois, Néolita, tu sembles toute désignée et choisie pour cette divine mission.

« Vierge sacrée ! entends-tu l'appel des dieux ? Veux-tu devenir l'initiatrice dont parle la prophétie ?...

« Je le veux ! ai-je répondu. Que faut-il faire ? Je suis prête.

« Consens à me suivre », me dit alors le maître des Druides.

Non loin du lieu où nous étions, la mer venait briser ses flots. Un frêle bateau bondissait sur l'écume.

Le Druide y prit place avec moi, en détacha l'amarre de chanvre, et la vague nous jeta hors de l'île de Sein...

Lorsque nous abordâmes la côte opposée, nous étions au pays des Armoricains.

Notre voyage dura longtemps parmi les bois et les landes.

Mon guide, appuyé sur un long bâton, me précédait, le front pensif. Je le suivais sans rien dire.

Bien des fois, le ciel étendit sa nappe d'étoiles au-dessus de l'abri chétif où nous demandions un peu de force au sommeil...

Enfin, vers le déclin d'un de ces longs jours que j'avais renoncé à compter, nous arrivâmes en vue d'une forêt dont la masse sombre s'étendait au loin.

« Nous touchons au terme de notre voyage, me dit mon silencieux conducteur, et les dieux semblent l'avoir protégé.

« Tu vois cette forêt, Néolita ? Elle cache dans ses profondeurs un mystérieux édifice dont l'entrée est un secret pour tous. — C'est là que je vais te conduire. Sa voûte de pierre protégera ton sommeil, jusqu'au jour où il plaira aux dieux de te rappeler au monde.

« Ton cœur est-il toujours fort. N'éprouves-tu aucune crainte, aucun regret ? — Tu peux renoncer à l'épreuve si elle surpasse tes forces.

« Marchons ! répondis-je au maître des Druides ».

(A suivre.)

DOCUMENTS INITIATIQUES (1)

COMPILATION

Le Spiritualisme, ainsi que nous l'avons soutenu en cette revue, est une doctrine infiniment plus ancienne que beaucoup ne le supposent.

Afin de lever les derniers doutes, nous nous livrons, dès ce jour, à une série d'investigations parmi les vieux textes. A cette sorte d'enquête sur l'antiquité des systèmes spiritualistes, nous croyons pouvoir donner le titre général de : *Documents initiatiques.*

Nous commençons par des extraits du *Pœmander* (*le Pasteur*) (2) un dialogue sur la création Monde et les rapports de l'homme avec les Esprits messagers de Dieu.

Ce livre, attribué à Hermès-Thoth est-il apocryphe? — Non n'envisageons point la question à ce point de vue. Le *Pœmander* est ancien : cela nous suffit.

Le premier qui fit connaître ce livre est Léonard de Pistoie, qui en apporta, de Macédoine à Florence, une rédaction en grec dont Côme de Médicis s'éprit à un tel point, qu'il la fit traduire. (Par Marsile Ficin.)

Cette traduction fut publiée à Paris en 1554. (Turnèbe, in-4· grec latin).

Foix de Candale traduisit, à son tour (Bordeaux 1574), le *Pœmander* dont voici des extraits :

« ... Peu à peu les ténèbres étaient portées en bas, obliquement terminées. Il semblait qu'elles se transmuaient en nature humide, si agitée qu'il ne se peut dire. Jetant une fumée comme d'un feu, et faisant son plaintif qui ne peut s'exprimer. Une voix en sortait, sans prolation, qui semblait être la voix de la Lumière.

— Mais de la Lumière quoi?...

Le Saint Verbe était porté sur cette nature humide, de laquelle le feu pur s'envola en haut, car il était actif, vif et léger; et l'air étant agile a suivi l'esprit montant de la terre et de l'eau jusqu'au feu ; tellement qu'il semblait être pendu à lui.

Ces choses étaient mues par le Verbe spirituel, qui était porté sur elles jusqu'à l'oreille.

Pymander me dit : As-tu pris garde à ce spectacle ?

— Je le connaîtrai, dis-je.

Cette Lumière, dit-il, c'est moi ton Dieu pensée, plus ancien que nature humide qui reluisait des ténèbres, et le Verbe luisant de la pensée, c'est Dieu le fils.

— Que s'en suit-il? dis-je.

Ce qui voit et entend en toi, c'est le verbe du Seigneur. Mais la pensée est Dieu le père, qui ne sont nullement séparés car leur union est vie.

— Je te rends grâce, dis-je.

Regarde, dit-il, cette Lumière, et la connais.

Ayant ainsi dit, il me fixa longtemps, tellement que je tremblais devant sa figure.

Il remua son regard, et je vois en ma pensée une Lumière en puissance innumérable, et le Monde être fait indéfini, et le feu enveloppé par très grande puissance était contraint de tenir en un certain lieu. Voyant cela, je l'ai considéré, à cause des paroles de Pymander.

Durant mon étonnement, il reprit : Tu as vu en ta pensée l'Exemplaire de la figure, plus ancien que le principe infini.

— D'où viennent, dis-je, les éléments de la Nature?

Il dit : de la volonté de Dieu, laquelle saisie du Verbe, et voyant ce bel ornement, a imité,

(1) Pour l'intelligence de ces documents et de ceux qui suivront, voir les articles publiés sous le titre : *Essai de Spiritisme hermétique*, par Christian fils.

(2) *Divinus Pymander Hermetis Mercurii Trismegisti.* (Colonia Agrippinæ, Ex officinâ Cholinianâ, sumptibus Petri Cholini, anno MDCXXX.

faisant son Monde par les mêmes principes et mêmes germes.

Mais la pensée de Dieu abondant aux deux sexes, étant Vie et Lumière, a produit comme auteur avec son Verbe l'autre pensée opérante, laquelle étant Dieu de feu et d'esprit a bâti *sept certains Gouverneurs comprenant en leurs cercles le Monde sensible*, et leur dispensation est le Destin (1).

Soudain, le Verbe de Dieu sortit des principes de Dieu, allant vers le bas, pour le pur artifice de la Nature, et s'est conjoint à la pensée opérante d'autant qu'il était coessentiel. Et sont demeurés les éléments de Nature tombant en bas sans raison, pour servir de seule matière.

Cette pensée opérante continuant avec le Verbe le mouvement, et le tournant par grand ravissement en cercle, a tournoyé ses mêmes œuvres, et leur a permis d'être mûs d'un commencement indéterminé jusque en fin infinie, *à cause qu'il commence là où il finit*. Le mouvement circulaire a produit, comme il a plu à la pensée, des éléments tombant en bas, les animaux sans raison; l'air a produit les oiseaux, l'eau les poissons. La terre et l'eau ont été séparés selon la volonté de la pensée; et la terre a produit de soi tous les animaux.

La pensée père de toutes choses, qui est Vie, et Lumière, enfanta l'homme semblable à soi, et l'aima comme sa propre génération, car il était beau, ayant la forme du Père. Dieu a aimé sa propre forme et lui a donné toutes ses œuvres.

L'homme ayant vu en son père la structure de l'Opérateur, a voulu pareillement opérer; et a été laissé du père étant né en la sphère de l'opération, ayant toute puissance de considérer les œuvres de ses frères, lesquels l'ont aimé; chacun d'entre eux lui a communiqué sa charge. Et lui, *ayant tiré à soi* leur essence, et étant fait *participant de leur nature*, a voulu enfreindre la circonférence de leurs cercles, et ruiner les forces de celui qui dominait sur le feu.

Et celui qui avait eu toute puissance sur les animaux du Monde, bruts et mortels, s'éleva par l'harmonie, rompant la puissance des cercles, et montra à nature qui allait en bas une belle forme de Dieu, lequel, elle voyant d'une insatiable beauté, ayant en soi les effets des sept Gouverneurs, et la forme de Dieu, lui rit d'amour. De tous qu'elle considérait la figure de l'humaine beauté en l'eau, et l'ombre sur la terre, et lui, connaissant que la semblable forme de celle qu'il voyait en l'eau était en lui, il l'aima et voulut habiter en ce lieu. Et l'effet fut produit avec la volonté, et habita en la forme privée de raison.

Nature ayant embrassé ce qu'elle aimait, s'y est toute donnée, et ils se sont entremêlés, parce qu'ils s'entraimaient. A cause de quoi, entre tous animaux qui sont sur terre, *l'homme est double, mortel à cause du corps, et immortel à cause de l'homme essentiel;* car étant immortel et puissant sur toutes choses, *il souffre ses parties mortelles être sujettes au Destin fatal*. D'où suit qu'étant *supérieur à l'harmonie*, il s'est trouvé *fait esclave par l'harmnie* (1). Et étant en pouvoir de double sexe, il est dompté par le Père ayant pouvoir des deux sexes, et étant vigilant, il est dompté par le vigilant.

— O ma pensée, que s'en suit-il? car je désire grandement ce propos.

Pymander dit : C'est un mystère, célé jusqu'à ce jour; car Nature se mêlant avec l'homme a produit le miracle. Ayant, celui que je t'ai dit, la nature de l'harmonie des Sept, du Père et de l'Esprit; — Nature ne s'arrêta pas là, mais incontinent a produit sept hommes, selon la nature des sept Gouverneurs, ayant la puissance des deux sexes, et élevés.

— Et quoi plus, ô Pymander? car j'ai grand désir maintenant, et veux ouïr. N'arrête pas.

(1) Mens autem Deus ambisexus Vita et Lumen, ut auctor peperit verbo alteram mentem opificem quæ Deus ignis et spiritus existens. Construxit deinceps dispensatores quosdam septem, in circulis complectentes mundum sensibilem, et dispensatio ipsorum Fatum nuncupatur.

Ces sept gouverneurs sont les sept génies de la Rose-Croix hermétique.

(1) Duplex est homo, mortalis quidem causâ corporis, immortalis autem propter essentialem hominem, immortalis autem existens, et omnium potestatem habens, mortalia patitur esse subdita fato. Superior itaque existens harmonia, per harmoniam fit servus.

— Tais-toi, dit Pymander, je n'ai pas achevé le premier propos.

— Je me tais, dis-je.

La génération, comme j'ai dit, de ces sept, fut en cette manière.

La terre était féminine, et l'eau disposée à engendrer. La maturité fut prise du feu, et l'esprit de l'air. Et nature a produit des corps à la figure de l'homme. Mais l'homme de vie et lumière *est né en âme et entendement*, c'est-à-dire de la vie en âme, et de la lumière en entendement. Et ainsi sont demeurées toutes choses du monde sensible jusqu'à la fin du circuit.

Ecoute donc. Le circuit étant accompli, le nœud de toutes choses a été lâché par la volonté de Dieu. Car tous les animaux qui étaient des deux sexes furent déliés, ensemble l'homme, et ont été faits en partie mâles et en partie femelles. Et Dieu a dit par son Saint Verbe : Croissez et multipliez. *Et quiconque sera pourvu de divine pensée se reconnaisse être immortel*, et sachez la convoitise être la cause de la mort, et connaissez toutes choses qui ont essence.

La Providence a fait imixtions et générations, par le moyen de l'harmonie et sa disposition fatale. Et celui qui s'est reconnu est parvenu en un bien superabondant, et celui qui a aimé son corps par erreur de convoitise *demeure errant en ténèbres*, souffrant par ses sens les dépendances de la mort.

— Enseigne-moi le moyen de monter.

— En la résolution du corps matériel, ce même corps est livré à l'altération, la figure qu'il avait vue s'efface, l'habit des mœurs est rendu au Démon ; les sens corporels retournent en leurs sources, ils deviennent parties, et retournent en leurs opérations.

Les forces de colère et de cupidité retournent, s'en vont en nature privée de raison. Ainsi par ordre le reste s'élève par harmonie.

A la 1re ceinture, il rend l'office de croître et de décroître. A la 2e ceinture, l'entreprise des maux qui est fraude sans effet ; à la 3e, tromperie de concupiscence sans effet ; à la 4e, l'ambition impérieuse dépouillée de pouvoir ; à la 5e, la profane confiance en soi-même et témérité d'audace ; à la 6e, mauvaise occasion de richesse sans effet ; à la 7e, les pensées du Mensonge (1). Et lors étant dépouillé des actions de l'harmonie, s'en retourne à la 8e nature, ayant sa propre force. Et là, ensemble avec ceux qui y sont, loue le Père.

Ils se rendent mêmes que lui en puissance, et étant faits puissances, sont faits en Dieu. C'est la bonne fin, à savoir que ceux qui ont acquis connaissance soient déifiés.

(1) Ces zones successives correspondent aux *ciels* planétaires de la Rose-Croix égyptienne.

ACTUALITÉS

CORRESPONDANCE

A Madame Lucie Grange, directrice de La Lumière.

Quand j'assiste à un enterrement catholique j'en reviens triste, trouvant que pendant la cérémonie religieuse il n'y a pas eu une parole en français pour consoler la famille et les assistants, afin de les engager à élever leurs âmes vers Dieu et penser à la nouvelle vie qui nous attend tous. C'est surtout les enterrements des familles pauvres qui sont tristes, car, rentrés chez eux, les affligés n'y trouvent que la misère, les pleurs des enfants et de la dure nécessité de seremettre à l'ouvrage pour subvenir aux besoins les plus pressants, car, la maladie a ordinairement tari les économies, quand il y en a, et a même souvent fait contracter des dettes, sans compter les frais de funérailles. C'est en revenant d'une cérémonie funèbre que j'ai écrit les réflexions suivantes que je me permets de vous soumettre, libre à vous, chère Madame et sœur en croyance, d'en faire l'usage que vous voudrez.

Ce que pourrait dire un prêtre à une cérémonie funèbre quand le spiritisme sera connu de tout le monde.

Chères sœurs et chèrs frères.

Pour celui qui n'entrevoit que la vie terrestre, la mort est triste, j'en conviens. Il est pénible de perdre ceux qu'on aime, qui ont vécu de notre vie et qui ont partagé nos joies et nos souffrances. Oui, mes frères, c'est d'autant plus douloureux, en se plaçant à ce point de vue que, ne considérant que le corps matériel on le voit perdu et anéanti pour toujours et rien ne peut calmer cette douleur. Mais, envisageons les choses autrement. Ne considérons le corps que comme le vêtement de l'esprit et disons-nous que, quand ce corps est usé pa la maladie ou la vieillesse, en s'en séparant, l'esprit s'affranchit de la souffrance et se retrouve, avec son enveloppe spirituelle, — plus vivante que jamais (en admettant qu'en ce monde il ait fait son devoir). — Dans le cas contraire, la prière de nous tous peut beaucoup pour le consoler. En agissant sur lui comme un courant magnétique, elle peut l'encourager à se repentir et à prier, et l'esprit qui se repent est déjà dans la bonne voie ; car Dieu est un si bon père qu'il lui donnera les moyens de réparer ses torts, en lui accordant, quand il s'en sera rendu digne, une nouvelle existence pour expier ses fautes. Vous le savez bien, mes frères ; l'esprit a été créé simple et ignorant et ne s'élève peu à peu que par les diverses existences qu'il parcourt. En un mot, ce sont les épreuves de la vie et les souffrances qui contribuent pour beaucoup à le rendre meilleur, car tous avec le temps nous arriverons à la perfection, c'est-à-dire, à être de purs esprits n'étant plus soumis à la réincarnation, vivant dans le sein de Dieu, pouvant le comprendre et l'aider dans ses œuvres ; mais les uns y arriveront avant les autres. Faisons donc tous nos efforts, pour ne pas gaspiller notre temps et le mettre à profit.

Ne croyez donc pas que cet ami que vous pleurez soit perdu pour toujours. Oh, non! il est immortel. Vous le reverrez, et, si sa vie a été bien employée, il estpeut être déjà assez dématérialisé pour nous voir et nous entendre. Oui, s'il est bon esprit, il peut être sorti, — plus ou moins, — du trouble qui s'est emparé de lui à ses derniers moments et, par la suite, il sera bien souvent auprès de ceux qu'il chérissait en ce monde. Aussi, mes frères, épanchez votre douleur avec calme; afin de ne point le chagriner, car vos pleurs peuvent le faire souffrir. Résignez-vous et réfléchissz à cela. Lavie est si courte et si triste sur la terre que, quand votre tour viendra de mourir, cet esprit sera tout joyeux de vous voir arriver près de lui et il ne sera pas seul, croyez-le bien, pour fêter votre retour à la vie céleste.

Ne croyez pas que j'exagère et que je parle en philosophe, en cela, je suis d'accord avec les grands esprits *spiritualistes* de tous les pays.

La vie présente est une preuve qui est proportionnée à nos besoins, et qui fait suite à notre existence précédente, car, nous devons, pour arriver à la perfection, renouveler ces existences autant qu'il le faut et dans des conditions différentes les unes des autres, afin de nous perfectionner :

Ce n'est pas la position qu'on a eu sur la terre qui nous rendra heureux dans l'autre monde. Non, le seul mérite qui nous élève est d'abord la vertu et ensuite le savoir ; faisons-en provision et soyons courageux, car, si le chemin de la vie est parfois semé d'épines et de ronces le chemin du ciel sera semé de roses.

H. G.

Abonné de la « *Lumière*. »

Spiritisme et anarchie

Au sujet de l'explosion d'une bombe anarchiste à l'hôtel Terminus, les spiritophobes se sont roulés dans leurs accès. « L'auteur de l'attentat a fait du spiritisme, donc les anarchistes sont spirites et les spirites fabriquent des bombes... » Telle est la logique de la spiritophobie.

Le spiritisme ne mourra pas encore de ce coup; Emile Henry a désavoué le spiritisme, au grand désappointement des spiritophobes délirants en manière d'agents provocateurs.

Quand le magistrat instructeur a interrogé Emile Henry sur ce point, Emile Henry s'est mis à sourire.

« Moi, un spirite, allons donc! Il est vrai qu'en 1885, un ami s'occupant de science occulte, m'a fait prendre part à un certain nombre d'expériences. J'ai vu tout de suite que cela n'était qu'une des formes du charlatanisme et je n'ai pas insisté. Les mathématiques m'ont donné le goût des choses positives et précises. »

Emile Henry spirite, n'aurait jamais fabriqué de bombes, c'est certain ; et, la dernière chanson de Ravachol, fait vibrer crûment et toujours, la vraie note de l'anarchie, dans l'air aux fumées tragiques.

BIBLIOGRAPHIE

VIE DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE, par Paul Sabatier, à la librairie Fischbacher, rue de Seine, 33.

Cet ouvrage important, que nous adresse notre lecteur M. Paul Sabatier paraît à première vue émané directement de l'autorité ecclésiastique la plus absolue; à la lecture il n'en est rien. L'auteur a écrit, impartialement l'histoire de la *Vie de Saint-François d'Assise*, mettant en relief l'état déplorable de l'église au commencement du XIIIe siècle. Il montre le clergé séculier en proie aux ravages de la cupidité. « Ils sont de pierre pour comprendre, disait-on des officiers de la curie romaine, de bois pour rendre les jugements, de feu pour se courroucer, de fer pour pardonner; trompeurs comme des renards, orgueilleux comme des taureaux, aussi avides et insatiables que le Minotaure! »

Les ordres monastiques n'étaient guère plus respectables que le clergé séculier. Innocent III se sentit faible devant tant de maux à conjurer et se laissa même aller au découragement. Le clergé, point respecté du tout ne s'imposait plus que par l'impression ou la pression d'une terreur superstitieuse.

De même qu'autrefois cinq justes purent sauver Sodome; l'Eglise du XIIIe siècle parvint à accomplir un prodige de délivrance. Le bien quoique moins apparent que le mal n'est-il point sans cesse le salut du monde?

La véritable Eglise de Jésus-Christ, toute de dévouement austère reprenait ses droits. Le Périgord avait son prédicateur évangélique en la personne d'un nommé Pons qui précédait l'œuvre véritablement sainte de François d'Assise; l'Eglise primitive affirme ses droits par d'innombrables sectes même, qui se revoltent par fidélité à la foi. L'on vit, ainsi Arnaud de Brescia, nier l'efficacité des sacrements administrés par des mains indignes. Il y eut les *Pauvres de Lyon*, les *Humiliés*, dont le nom qualifiait éloquemment le genre de mission, ramener l'Eglise à son désintéressement et à sa vertu première.

François d'Assise employa tous ses efforts à développer en lui et en ses disciples, la vie du cœur. Un voyant calabrais Joachim, de Flore, avait jeté en lui comme une ivresse d'amour.

Il faut, pour comprendre François d'Assise dire un mot du moine prophète converti après une vie dissipée et élevé à de hautes conceptions spiritualistes sous une miraculeuse impulsion divine.

L'exégèse de Joachim de Flore aboutissait à une sorte de philosophie de l'histoire: La vie de l'humanité se divise en trois périodes : dans la première où a régné le Père, on a vécu sous la rigueur de la Loi; dans la seconde où a régné le Fils, on vit sous le régime de la Grâce; dans la troisième régnera l'Esprit et on vivra dans la plénitude de l'Amour. La première est celle de l'obéissance servile, la seconde celle de l'obéissance filiale, la troisième celle de la Liberté. Dans la première on a vécu dans la crainte; dans la seconde on se repose dans la foi; dans la troisième on brûlera d'amour. L'une a vu briller les étoiles, la seconde voit blanchir l'aurore, la troisième verra l'éclat du jour. La première a produit les orties, la seconde donne des roses, la troisième sera l'âge des lys. »

Nous n'entreprendrons pas de raconter, fut-ce dans l'abrégé le plus succint, la vie de Saint-François d'Assise : nous nous bornons à en conseiller la lecture dans le livre de M. Paul Sabatier, rempli d'observations judicieuses et de pensées profondes telles que les suivantes : « Ce n'est que le bon sens vulgaire qui confond l'amour avec la faiblesse et la complaisance ». « La douleur est le ciment de l'amour. Pour s'aimer vraiment, il faut avoir mêlé ses larmes. » « Que deux âmes d'élite se rencontrent, elles seront fort en peine pour analyser et dire les impressions qu'elles ont ressenties l'une et l'autre. Il en est de même pour une époque; ce ne sont pas toujours ceux qui lui parlent le plus souvent et le plus fort qu'elle entend le mieux; ni même ceux aux pieds desquels, écolière fidèle, elle va s'asseoir jour après jour. Parfois, en allant chez ses maîtres habituels, elle rencontre tout à coup un inconnu; elle a à peine saisi quelques paroles de ce qu'il disait, elle ne sait ni d'où il vient, ni où il va, elle ne le retrouvera plus; mais ces quelques paroles chantent au plus profond d'elle-même, la troublent et l'inquiètent. » « Il se passe dans les noces mystiques qui unissent çà et là dans l'histoire un homme à un peuple, quelque chose dont l'ivresse des sens, la folie de l'amour semble le symbole : il y a, en effet, un moment où les saints comme les hommes de génie sentent bouillonner en eux des puissances inconnues, et alors, comme des possédés, ils vont, ils courent, ils luttent, jusqu'à ce que, triomphant de toutes les résistances, ils aient forcé l'humanité tressaillante et pâmée à concevoir d'eux. »

Il nous reste à terminer cet article bibliographique par une dernière citation au sujet des stigmates, puisée dans l'*Appendice* de l'ouvrage :

« Si, par miracle, on entend soit la suspension ou le renversement des lois de la nature, soit l'intervention de la cause première dans certains cas

particuliers, je ne saurais l'admettre. Dans cette négation, les raisons physiques et logiques sont secondaires : la vraie raison — qu'on veuille bien ne pas s'étonner — est toute religieuse : le miracle est immoral. L'égalité de tous devant Dieu est un des postulats de la conscience religieuse, et le miracle, ce bon plaisir de Dieu, ne fait que rabaisser celui-ci au niveau des fantasques tyrans de la terre...

« Beaucoup d'apologètes se plaisent à montrer que l'inouï, l'inexpliqué, se rencontrent à chaque instant dans la vie. Ils ont raison et je suis d'accord avec eux...

« Je suis arrivé à conclure à la réalité des stigmates. Ils pourraient être un fait unique, sans être plus miraculeux que tel autre phénomène, par exemple, la puissance du calcul ou la virtuosité musicale d'un enfant prodige.

« Il y a dans l'être humain des puissances presque indéfinies, des énergies merveilleuses; elles sommeillent engourdies chez la plupart des hommes; mais s'éveillant chez quelques-uns, elles en font les prophètes, les génies et les saints qui montrent à l'humanité sa voie.

«... Les savants de demain feront peut-être, sur les confins de la psychologie et de la physiologie, des découvertes qui amèneront le bouleversement complet de nos lois et de nos mœurs... »

* * *

La Irradiacion vient de publier un almanach en espagnol, pour l'année 1894. Cet almanach contient la biographie de quelques personnages notables du monde spirite.

S'adresser à la *Revue* à Madrid, Jacometrezo, 59

* * *

Le groupe *Sainte-Thérèse de Jésus* de Bahia, nous a envoyé une brochure en portugais, traitant de spiritisme.

Merci et bons souhaits aux confrères étrangers.

VICTOR FLAMEN.

LA RENOMMÉE

Principaux articles du numéro de février : la suite du feuilleton : ARGINE. *Etude contemporaine.* — La licence des rues, du livre et du feuilleton. — Particularités prophétiques de février. — Un dernier écho de 1893. — Réponse de M. Jules Claretie, à M. Thureau Dangin, de l'Académie française. — SCIENCE RÉCRÉATIVE : Deviner le nom d'une personne inconnue. — La larme batavique. — Solution facile de la quadrature du Cercle. — Pour entendre à volonté le bourdon de Notre-Dame. — Moyen de rajeunir un bouquet fané. — Poison usuel. — Manière de tracer un ovale parfait. — Baromètre peu coûteux. — Manière de deviner aussitôt un nombre secrètement effacé. — SPORTS : Le Sauvetage. — Faits divers.

On s'abonne de janvier 1894. Prix pour un an : 2 fr. — Etranger : 2 fr. 50. Envoyer mandat à la *Renommée* ou à la *Lumière*.

AU SUJET DE LA « REINE ZINZARAH »

Pour une raison indépendante de notre volonté, l'impression de ce volume vient d'être terminée aujourd'hui seulement, et nous l'expédions, aussitôt, à tous nos souscripteurs.

Nous répétons que cet ouvrage de notre collaborateur est utile à connaître. Le roman est précédé d'un *Préambule* d'une souveraine importance. C'est toute la magie démontrée avec preuves à l'appui. Tant dans son rituel que dans son expérimental.

Prix : 3 francs.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'Œuvre de la « *LUMIÈRE* »

SUPPLÉMENTS — PROPAGANDE — PETITES PUBLICATIONS

Liste du mois de janvier 1894

M. Clavel, 25 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — Mme Bonne, 100 fr. — Un cœur reconnaissant, 6 fr.

POUR LE SOULAGEMENT DE LA MISÈRE

Mme Bonne, 50 fr. — M. Hab, 100 fr. — M. Pierre Menu, 1 fr. 50 — Anonyme, 10 fr.

Le Gérant : A.-M. BEAUDELOT

Paris. — Typ. A.-M. Beaudelot, 171, rue Saint-Denis.